

L'histoire du XX^e siècle m'intéresse particulièrement. Notamment dans ces résonances avec notre époque. Il ne s'agit pas de militantisme, mais plutôt d'un devoir de mémoire, et dans une certaine mesure, d'une position citoyenne.
(Laurent Galandon)

Laurent Galandon

Originaire d'Issy-les-Moulineaux, Laurent Galandon est installé en Ardèche depuis 2002. Tout d'abord photographe, puis directeur d'un cinéma d'art et essai, il démarre en 2005 une carrière de scénariste de bande dessinée. Son premier diptyque, *L'Envolée sauvage*, raconte le parcours initiatique d'un jeune orphelin juif pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'inspire de sujets de société et de l'Histoire, la recherche documentaire étant indissociable de sa démarche, tout comme l'influence du cinéma dans son écriture.

Bibliographie sélective :

- *L'Envolée sauvage, T1 La dame blanche* avec Arno Monin, Bamboo, 2006
- *L'Envolée sauvage, T2 Les autours des palombes* avec Arno Monin, Bamboo, 2007
- *L'Enfant maudit*, avec Arno Monin, Bamboo, 2009
- *Le Cahier à fleurs, T1 Mauvaise orchestration*, avec Viviane Nicaise, Bamboo, 2010
- *Le Cahier à fleurs, T2 Dernière mesure* avec Viviane Nicaise, Bamboo, 2011
- *Les Innocents coupables, T1 La fuite*, avec Anlor, Bamboo, 2011
- *Vivre à en mourir*, Le Lombard, 2014

Le Cahier à fleurs est une fiction qui imagine le parcours des rescapés du génocide des Arméniens contraints soit de renier leur identité, soit de vivre en exil. Ce récit en bande dessinée souhaite contribuer à rappeler que ces tragédies qui emportent des populations entières laissent des traces profondes sur notre présent et que – pour éviter qu'elles ne se reproduisent – elles ne doivent pas être oubliées ou dissimulées.

Le génocide des Arméniens dans la bande dessinée

Le génocide des Arméniens est un sujet bien présent dans la bande dessinée francophone. En effet, dès 1919, alors que le mot génocide n'est pas encore créé, dans une séquence de *Bécassine chez les Turcs* (1), on surprend l'héroïne bretonne perplexe devant le sort concentrationnaire des Arméniens d'Anatolie. On le sait malgré l'actualité des tranchées, les massacres de 1915 ont été amplement mis en lumière par la presse française. Il n'est donc pas si surprenant de les voir ressurgir dans une œuvre populaire. Autre exemple, en 1925, le périodique *Le Petit Illustré* publie sur quatre pages « La Fortune de l'Arménien » (2), récit illustré s'intéressant aux pillages, tueries et spoliations de la région de Van. Il faut attendre la fin des années 1970 pour que le sujet ressurgisse. *L'Île aux chiens* (3) par Guy Vidal et Florenci Clavé traite des prémises de 1915 à Constantinople. **En France, c'est le premier album de bande dessinée prenant un génocide pour thème central.**

Deux décennies plus tard, d'autres auteurs poussent plus loin la démarche. En premier lieu, Frank Giroud. Avec *Le Décalogue* (4), suivi des *Fleury-Nadal* (5), ce scénariste - historien de formation - construit une saga qui survole des siècles d'histoire. Dans cet ensemble de dix-sept volumes, trois récits concernent le génocide des Arméniens, avec pour personnage central, le jeune Missak Zakarian. Rescapé des massacres, Missak est le cousin fictif d'un personnage authentique, Soghomon Tehlirian, qui exécuta un des responsables du génocide en 1921. À travers le calvaire de son héros, Frank Giroud retrace celui d'un peuple, les déportations, l'immigration des survivants et la demande de justice. Dans « Anahide », troisième tome des *Fleury-Nadal*, le destin de la sœur de Missak, assimilée de force à une famille turque, permet également d'exposer le négationnisme d'état instauré par le régime d'Atatürk. Dans le même temps, en 2010, Laurent Galandon et Viviane Nicaise publient *Le Cahier à Fleurs* (6), autre récit sur les rescapés et leurs descendants. Dans leur volonté d'éclairer le lecteur résulte une démarche similaire entre les récits de Laurent Galandon et Frank Giroud. **Contrairement aux camps de la mort nazis, le processus génocidaire ottoman reste méconnu du grand public.** La métaphore n'est pas possible pour présenter la tragédie arménienne. Un dessin réaliste et des représentations de colonnes de déportés livrées au pillage sont communs aux œuvres des deux scénaristes.

Le génocide de 1915 est également pris en compte par les auteurs italiens. Dès les années 1970, Hugo Pratt confronte son

héros emblématique Corto Maltese aux massacres d'Anatolie dans *La Maison Dorée de Samarkand* (7). Plus récemment, Paolo Cossi, fils spirituel d'Hugo Pratt, a consacré trois romans graphiques au sujet. Dans *Medz Yeghern* (8), personnages fictifs et authentiques se croisent pour approcher d'une vision synthétique de la « grande catastrophe ». Suivent *Ararat* (9) à propos de la montagne sacrée des Arméniens et *Mission spéciale Némésis* (10) scénarisé par Jean Varoujan Sirapian et Jean-Blaise Djian qui, tel un documentaire, s'attache à retracer le procès de Soghomon Tehlirian. Œuvre singulière, *Mémé d'Arménie* (11) par Farid Boudjellal publiée en 2002 ne prend pas le parti de décrire le génocide. Par le portrait d'une grand-mère orpheline des massacres, elle pointe avec émotion les stigmates et les non-dits véhiculés de génération en génération. Ainsi, à l'image des autres bédéastes d'origine arménienne, Farid Boudjellal s'est gardé de dessiner les massacres. **Il faut croire que jusqu'à récemment, les enfants des survivants avaient encore du mal à faire face à l'indicible.**

Cependant à l'approche du centenaire de 1915, Stéphane Torossian, Gorune Aprikian et Jean-Blaise Djian – tous de culture arménienne – publient *Varto* (12). Cet autre récit qui met en scène deux enfants rescapés est motivé par une volonté de rapprochement entre la diaspora et la société turque où chacun a refusé pendant un siècle de prendre en considération d'une part les « justes » turcs qui ont sauvé tant d'innocents, mais aussi les descendants des rescapés assimilés de force à l'identité turque. Enfin, 2015 est également l'année où le reportage graphique s'intéresse au sujet. Dans *Le Fantôme arménien* (13), le dessinateur Thomas Azuelos et les journalistes Laure Marchand et Guillaume Perrier, suivent le voyage d'un français d'origine arménienne sur la terre de ses ancêtres. **Un constat révélateur : cent après, personne n'a oublié.**

Laurent Mélikian

Journaliste spécialisé en bandes dessinées

1. *Bécassine chez les Turcs*, scénario Caumery, dessins Émile-Joseph Porphyre Pinchon. Éditions Gautier-Languereau, 1919
2. *Les Histoires en images*, n°235, « La Fortune de l'Arménien », auteurs anonymes. Société Parisienne d'Édition, 1925
3. *L'Île aux chiens*, scénario Guy Vidal, dessins Florenci Clavé. Éditions Dargaud, 1979. Réédité en 1986 sous le titre *Sang d'Arménie*

4. *Le Décalogue, tome 5 « Le Vengeur »*, scénario Frank Giroud, dessins Bruno Rocco. Éditions Glénat, 2002.
5. *Les Fleury Nadal*
Tome 3 « Anahide », scénario Frank Giroud, dessins Didier Courtois, Éditions Glénat 2009. Les Fleury Nadal,
Tomes 5 et 6 « Missak », scénario Frank Giroud, dessins Gilles Mezzomo. Éditions Glénat 2013
6. *Le Cahier à Fleurs, tome 1 et 2*, scénario Laurent Galandon, dessins Viviane Nicaise. Éditions Bamboo 2010 et 2011
7. *Corto Maltese, « La Maison dorée de Samarkand »*, scénario et dessins Hugo Pratt. Éditions Casterman 1980 - 1986
8. *Medz Yeghern, Le grand mal*, scénario et dessins Paolo Cossi. Éditions Dargaud, 2009
9. *Ararat, la montagne du mystère*, scénario et dessins Paolo Cossi. Éditions Vertige Graphic, 2013
10. *Mission spéciale Némésis*, scénario Jean Varoujan Sirapian et Jean-Blaise Djian, dessins Paolo Cossi, Éditions Sigest, 2013
11. *Petit Polio, tome 3, « Mémé d'Arménie »*, scénario et dessins Farid Boudjellal, Éditions Soleil 2002 et Futuropolis, 2006
12. *Varto*, scénario Gorune Aprikian, mise en scène Jean-Blaise Djian, dessins Stéphane Torossian. Éditions Steinkis, 2015
13. *Le Fantôme arménien*, scénario Guillaume Perrier et Laure Marchand, dessins Thomas Azuelos. Éditions Futuropolis, 2015